

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 31

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On introduit dans le réservoir à pétrole, suivant ses dimensions, deux ou trois boules de naphthaline ordinaire, et l'on ajoute toutes les semaines ou à des intervalles de temps que l'usage indiquera, une boule nouvelle.

L'odeur disparaît et de plus la flamme devient beaucoup plus belle; la naphthaline étant un carbure d'hydrogène très riche en carbone dont la formule est $C^{10}H^8$, d'après l'annuaire du bureau des longitudes, fournit du carbure solide qui donne à la flamme un pouvoir éclairant considérable.

L'addition de ce corps a donc un double avantage, l'augmentation du pouvoir lumineux, et surtout la suppression de la mauvaise odeur.

Nettoyage des lampes à pétrole. — On indique comme excellent l'emploi de la cendre de bois bien sèche dont on frotte les réservoirs et les becs au moyen d'un papier doux. Après cette opération il suffit d'essuyer avec un linge sec. C'est surtout les lampes de cuisine et les potagers à pétrole qui se nettoient facilement de cette façon, car la cendre absorbe tout le pétrole. En mettant de vieux gants on protège complètement les mains, attendu que toute l'opération se fait à sec. Ce procédé vaut infiniment mieux que celui de bouillanter ces objets avec du savon et de la soude, ce qui est bien plus compliqué et souvent désagrége l'enduit qui fixe le bec à la lampe.

Conservation du pétrole. — Le pétrole ne doit pas être mis dans des vases transparents et surtout ne pas être exposé aux rayons du soleil, car il se fait une décomposition qui nuit au pouvoir éclairant du pétrole. Les lampes contenant du pétrole devraient donc être toujours tenues à l'ombre.

Moyen d'empêcher les poules de s'envoler sans les déparer. — Tenant votre poule, comptez sur une des ailes écartées les huit premières plumes, puis coupez les six ou huit plumes suivantes, sans toucher non plus à celles qui viennent après.

De cette façon, on ne remarque pas que la poule manque de plumes, parce que les huit premières recouvrent le vide, et que le dessein de l'aile n'est pas interrompu.

LETTRÉ PATOISE

Monsieu le rédacteur,

Le *Pays di Duemoine* é l'aivu lai bontai de publiai mai lattre chu les dgindres et les belles mères. Eh bin ! i me permets d'écrire sté ci que ravoite des âtres dgens. Ecoutai :

Ai y é trop bin longtemps qu'i seu de lai confrérie des priious, et peu, i aivo quasi po végenne enne boinne véve fanne qu'était aiche bin de lai même confrérie. Naturellement nos étin q'man les fran-moissons, nos s'entendîn, nos se compregnîn. Totes les fois qu'i péssô devain sai majon, et qu'elle était siétaie chu le bainc, i m'airrâtô, et i yi présento enne prieje de mon toubâ.

Enne fois elle me dit : « Vos ne saites pe, Vos, tiu a péssai devain tchie nos; hiê lai vâ-prée ? — Non, qu'yi dié. — Eh bin moi, i vos l'veu dire. Vos ne lo deviserin djemai. Vos orai.

C'était enne belle daime; elle aivai enne belle robe de souë, in bé gros châte chu les épales, et in tchiaipé ! Ai lai fayai vouere: elle eu

l'air de me saluai. I dié an lai Mayanne, notte bru, que n'était pe bin loin : Main tiu a ste belle daime que vin de péssai ? — Eh ! vos ne lai coignate pu ? C'â lai servante que nos aivîn l'annaie péssaie... Eh bin, chire, i seu chure qu'elle n'avai piêpe de tchemige. C'â le siècle di luxe en defeu. »

Eh bin, monsieu le rédacteur, moi i sôtin que c'â onquoi pé mitenain, et que vraiment nos sont dain le siècle di progrès et des lumières, main c'â q'man me diai in bon véve tiurie français. « *C'â le diaile que tin lai tchain-delle.* » N'a t'é pe vrai ?

Aidjolats, Montaignons, Vadais, méfiai vos de ces dgens que le diaile envie tchiê vos, vos motrai lai tchaindelle.

Tot les véyes dgens que iérain mai lattre vian dire q'man stu que n'ougeai dire fraintchement sai pensaie. Ai l'avaie pavou di tyran : ai l'écriai q'man coçi : « *Tos lès ans c'â P. P. P. touedje P ! touedje pu P !*

Méfiai vos, vos âtres les bouebes, ai pe les baichattes aïto !

In Aidjolat.

Cà et là

Les enfants-loups

Le *Cosmos*, dans un numéro du 23 juillet 1898, rend compte des résultats d'une enquête faite par sir Georges Archie Stockwell sur les enfants-loups dans l'Inde.

D'après les récits qu'il a réunis, il serait établi que, dans l'Hindoustan, on voit *fréquemment* des enfants, qui, élevés par des louves, vivent avec elles toute leur existence et prennent de leurs mœurs ce qui est compatible avec les caractères et les aptitudes physiques de l'espèce humaine. Ces enfants-loups adoptent, tous sans exception, un mode de locomotion aussi singulier qu'incommode : ils marchent à quatre pattes, mais en s'appuyant sur les coudes et les genoux, non sur les pieds et les mains.

L'intelligence de ces enfants est complètement atrophiée; ils deviennent semblables à des brutes, et il est difficile ensuite de les tirer de cet état de sauvagerie; ce serait peine perdue que de chercher à leur apprendre à parler; tout au plus les mieux doués arrivent-ils à comprendre quelques signes, sans toutefois manifester le moindre attachement pour les personnes qui les soignent.

On cite cependant plusieurs exceptions, entre autres le cas d'un enfant qui, capturé à quatre ans dans une tanière de loups, sauvage, ne connaissant d'autres langage que de sours grognements et ne mangeant que de la viande crue, acquit ensuite assez d'instruction pour devenir gendarme.

La plupart préfèrent la compagnie des loups à celle des hommes qui, d'ailleurs, leur rendent amitié pour amitié. Témoin cet exemple rapporté par M. V. Ball, membre de la Société de géologie de l'Inde :

« Un des deux enfants auxquels j'ai rendu visite avait été capturé avec deux louveteaux. Il paraissait âgé d'une dizaine d'années. Quand on voulut le prendre, il se précipita sur son agresseur et lui fit de cruelles morsures. Il dégageait une odeur nauséabonde qui résista à tous les traitements. On eu beau le frictionner avec de la moutarde et lui donner une alimentation exclusivement végétale, rien n'y fit. Il dormait en plein air, au-dessous d'un arbre. Une nuit, deux loups vinrent le visiter : loin d'être effrayé de cette apparition, il posa sa main sur la tête de l'un d'eux; les loups, touchés de cette marque de confiance, se mirent

à jouer avec lui. Pour répondre à leurs avances, il les excitait à gambader en leur jetant des feuilles sèches et de petites branches. La nuit suivante, il vint trois loups, puis quatre la nuit d'après. Tous lui léchaient la face avec plaisir, comme ils l'eussent fait à un de leurs louveteaux. Plus tard, la mère de l'enfant le reconnut comme sien à une cicatrice qu'il portait au front et aux traces d'un abcès sur la joue. »

Reste à savoir comment les enfants-loups vont habiter les tanières des fauves. Dans nos pays, au temps où il y avait des loups, ceux-ci dévoraient les enfants dont ils pouvaient s'emparer. Après avoir parlé des hypothèses mises en avant, le *Cosmos* ajoute :

« Avouons qu'il faut, pour croire, une foi robuste. Les enfants-loups ne seraient-ils pas plus tôt des êtres disgraciés ou idiots, sur l'enfance desquels les parents auraient intérêt à faire courir des bruits mensongers ? »

Cordonnerie qui va bon train. — Un cordonnier viennois vient d'accomplir un tour de force qui mérito de demeurer dans les fastes de l'industrie.

A la suite d'un pari, il s'était engagé à avoir fini une paire de bottines vingt-quatre heures après la mort du veau qui devait fournir le cuir.

A la fin du jour fixé, l'animal fut abattu en présence de nombreux témoins et dépouillé de sa peau, qu'on envoya à une tannerie voisine.

Cette préparation, délicate et assez longue en général, était achevée peu après midi.

Le cordonnier s'emparait alors du cuir, le taillait, assemblait le haut, la claque, l'empeigne, les diverses parties, cousait la semelle, posait les talons, fendait les boutonnières, etc. Bref, la paire de bottines était complètement terminée vers 7 heures du soir, et le propriétaire du veau pouvait essayer, après dîner, des chaussures qui, le matin même, suivant son expression pittoresque, étaient encore vivantes.

L'enjeu, paraît-il, dépassait six cents florins.

Sait-on à quel modeste total s'élève la quantité de kilogrammes de vapeur reconnue nécessaire pour la production de l'éclairage et de la force motrice à l'Exposition de 1900 ?

A deux cent mille kilogrammes par heure, que sera chargée de produire la grande usine de l'avenue La Bourdonnais.

La plus grande ganache de l'empire

Un jour Napoléon, fort mécontent à la lecture d'une dépêche de Vienne, dit à Marie-Louise : — Votre père est une *ganache*. Marie-Louise, qui ignorait beaucoup de termes français, s'adressa au premier chambellan : — L'empereur dit quemon père est une *ganache* que veut dire cela ? A cette demande inattendue, le courtisan balbutia que cela voulait dire un homme sage, de poids, de bon conseil. A quelques jours de là, et la mémoire encore toute fraîche de sa nouvelle acquisition, Marie-Louise présidait le conseil de famille. Voyant la discussion plus animée qu'elle ne voulait, elle interpella pour y mettre fin, M. R... qui, à ses côtés, bayait tant soit peu aux corneilles. — C'est à vous à nous mettre d'accord dans cette occasion importante, lui dit-elle; vous serez notre oracle, car je vous tiens pour la plus grande *ganache* de l'empire.
